Résumés français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **44 (1957)**

Heft 8: **Schulbauten**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'éducation visuelle à l'école 259

par Erich Müller

Le XXe siècle a découvert les dessins d'enfants, et, au début, de grands artistes, comme par ex. Léger, les situèrent au même niveau que l'art proprement dit. Plus prudents aujourd'hui, nous savons que la période vraiment créatrice de l'enfance (de la 5e année à la 10e ou 11e) est une phase prépersonnelle, où le moi et le monde ne sont pas encore distincts. En ce sens, ce que cette période crée n'est donc pas encore de l'art. Mais le problème n'en reste pas moins, pédagogiquement parlant, de sauver autant que possible la vertu créatrice de cette première période, pour en faire bénéficier l'adolescent et l'adulte. Car le souci de réaliser la formation de l'être humain, autrement dit, un humanisme bien conçu doit prendre conscience que le savoir intellectuel et verbal par lequel nos écoles prétendent suffire à leur tâche, n'est, dans l'état actuel des choses, qu'une déshumanisation de l'élève et de la grande personne qu'il sera plus tard. Comment expliquer autrement que sur tant de gens qui ont passé leur examen de «maturité», le plus grand nombre restent ou indifférents aux choses de l'art ou prisonniers du pire mauvais goût?
Pour bien poser le problème de la formation visuelle authentique à l'école, il faut garder présent à l'esprit que le jeune être traverse trois phases successives. La première, déjà mentionnée plus haut, peut être dite celle de l'imitation symbolique. Dans les écoles élémentaires, on a déjà fait beaucoup pour en favoriser les manifestations. La seconde phase (de 12 à 14 ans) est celle où l'exactitude réaliste passe au premier plan. L'ancien enseignement du dessin voulait contraindre avant terme à la copie du réel; une faute toute pareille, bien qu'en sens contraire, serait (certains maîtres y tombent parfois) de vouloir prolonger artificiellement l'ancien état naïf. Enfin, la 3e phase, qui intervient sur la fin de la puberté et après, va de 16 à 19 ans: parallèlement au développement de la pensée logique et rationnelle se produit une résurgence de l'élément subjectif, qui conditionne l'intérêt pour l'art (à la condition que l'adolescent, qui tomberait autrement dans le mauvais goût sentimental, soit guidé, habitué à aimer les vraies belles choses). C'est dans cette dernière phase que notre enseignement, aujourd'hui, se montre le plus insuffisant, en raison de l'importance exclusive accordée à tout ce qui est seulement rationnel et verbal, alors qu'il conviendrait de conférer à la culture visuelle et aux exercices qui sont de son domaine un rang au moins égal aux matières actuellement considérées comme essentielles. Déjà, en Allemagne, on a créé des gymnases où les élèves peuvent choisir comme matières d'élection les arts plastiques (ou la musique) et sont admis à s'y légitimer lors de l'examen de «maturité». Nous devons souhaiter que cette réforme de la maturité soit également appliquée dans notre pays. Cela est possible à deux conditions: a) que les maîtres reçoivent une formation plus profondément pédagogique; b) que l'on assure la transition entre le regrettable état actuel et la réforme souhaitée par la pratique intensifiée des «matières visuelles».

Ecole primaire Bannfeld à Olten 264

1954/56, Hermann Frey, arch. FAS/SIA, Olten

Ouverte en octobre 1956, cette école comprend: un corps de bâtiment principal comportant 18 salles de classe, plus différentes salles pour les travaux manuels des filles et des garçons, une salle des maîtres, un petit musée, des abris antiaériens, des halles de récréation; un bâtiment contenant la salle de gymnastique et les locaux accessoires, le logement du gardien, une salle de chant, etc. En outre, terrain de récréation. Jardin d'enfants projeté. Coût total (avec terrain): 3 655 100 fr.

Ecole primaire «Im Hofacker», Zurich-Schlieren 272

1955/56, Hans Hubacher, arch. FAS/SIA, Zurich

Ecole de 14 classes, 2 jardins d'enfants et une halle de gymnastique. L'angle formé par les bâtiments s'ouvre au sud-est sur une très belle vue. Le bâtiment principal, de deux étages, comprend 8 classes, et est flanqué d'un second bâtiment abritant la salle de chant, les salles des maîtres et de conférences et le logement du gardien. En outre, 2 pavillons de 3 classes chacun; à chaque pavillon est joint un jardin d'enfants. Enfin, la halle de gymnastique est de dimensions normales. On s'est efforcé d'entourer chacune des 3 phases d'âge (tout petits, petits et grands élèves) de l'atmosphère la mieux appropriée: les jardins d'enfants forment un monde pour soi; les petites classes trouvent abri dans les pavillons; enfin, les grands élèves constituent, dans le bâtiment principal, une ébauche de communauté. Tables, sièges et même une partie des jouets ont été dessinés par l'architecte. La salle de chant sert aussi de théâtre. Coût (tout compris): 104 fr. 50 au m^3.

Ecole Holderbach, Zurich-Affoltern 278

1953/57, Max Ziegler, arch. FAS/SIA, Zurich

3 pavillons de 4 classes, plus un bâtiment contenant la halle de gymnastique, une salle de chant et 2 salles de travaux manuels; ce second bâtiment est relié par un préau à un 3e abritant la cantine et le logement du gardien. Toutes les proportions sont adaptées à l'enfance. Grande simplicité d'aspect.

Ecole à Niederweningen, canton de Zurich 282

1955/57; Hans von Meyenburg, arch. FAS/SIA, Zurich

Un bâtiment d'habitation préexistant sert de logement au gardien, tandis que l'on a construit un bâtiment scolaire (4 classes au 1er étage) vers le village, une halle de gymnastique, au centre, et disposé un jardin d'enfants dans la région plus intime du cours de la Surb. Plus tard s'ajoutera une école secondaire de 3 classes (le rez-de-chaussée du 1er bâtiment abritant les locaux destinés à servir en commun aux élèves primaires et secondaires). Coût: 80 fr. 52 et 179 fr. 95 par m^2 de terrain bâti.

L'ornementation artistique des nouvelles écoles bâloises 286

par Maria Netter

Trois nouveaux établissements scolaires (Gymnase moderne, école Hirzbrunnen, et renouvellement de l'école Gellert) ont permis, grâce à l'heureuse collaboration des instances compétentes, de mettre en place des œuvres d'art d'une belle hardiesse. Les photographies reproduites dans le présent cahier en donneront une meilleure idée que tout commentaire. Signalons seulement ici la réjouissante mise en pratique du principe de l'étroite collaboration entre architectes et artistes purs.

Ecole élémentaire à West Bridgewater, Mass., U. S. A. 290

1955/56, The Architects' Collaborative (J.B. & N. Fletcher, W. Gropius, S. & J.N. Harknell, L.A. McMillan, Ch. Nagel, B. Tompson)

A l'origine, projet pour la revue «Colliers», ayant pour objet de proposer un nouveau type, rationnel, d'école – et dont c'est ici une application. Elément fondamental: salle de classe de 11 m sur 11 m. La présente école comprend 2 groupes de 7 classes chacun. La face externe de l'un des murs a été peinte par Josef Albers.